



Plaidoyer pour un dialogue Québec-Alberta

**Discours de Michel Kelly-Gagnon, p.-d.g. de l'Institut économique de Montréal
Prononcé devant le Cercle canadien de Montréal
Lundi 17 mai, 12h à 14h
Club Mount Stephen**

Au cours des derniers mois, nous avons perçu une escalade de la tension entre l'Alberta et le Québec au sujet des sables bitumineux albertains, et ce, notamment sur la scène internationale. Puis, des efforts semblent avoir été effectués de la part du premier ministre québécois, monsieur Charest, pour corriger certaines perceptions. Ceci étant dit, certaines sensibilités demeurent « à fleur de peau ». C'est pour cela que je souhaite amorcer un dialogue Québec-Alberta afin de rétablir certains faits et de favoriser une saine circulation de l'information.

En décembre 2009, dans le contexte du sommet de Copenhague, nous avons eu droit au Québec à toute une série de commentaires dans les médias qui allaient presque tous dans le même sens, à savoir une sévère critique du gouvernement fédéral actuel ainsi que de l'exploitation des sables bitumineux. Par la publication de deux lettres ouvertes successives dans la page Forum de *La Presse*, j'ai cherché à apporter une perspective un peu différente.

Depuis des mois, nous avons été bombardés de reportages sur l'impact des sables bitumineux de l'Alberta, comme, par exemple, celui que l'on retrouve au numéro du mois d'avril 2010 de la revue environnementale Audubon. On apprenait dans ce numéro que 166 **millions** d'oiseaux mourraient à cause de l'exploitation des sables bitumineux... J'ignorais qu'il y avait 166 millions d'oiseaux en Alberta! En fait, pour arriver à ce chiffre, on a aussi compté toute la descendance de ces oiseaux... et toute la descendance de cette descendance..., et ce, sur 50 ans. Évidemment, avec pareille méthode de calcul on peut en arriver à dire qu'un accident de la circulation qui a provoqué deux décès aura en fait tué plusieurs milliers d'individus au fil du temps...

Un autre exemple de mythe plus sombre : on nous dit que le taux de cancer serait hors de contrôle chez les populations amérindiennes voisines des sables bitumineux de Syncrude et de Suncor. En fait, cette affirmation, largement diffusée par les médias, repose sur les travaux d'un seul et unique médecin. Or, une enquête de l'Alberta Cancer Board a révélé que

cette affirmation était tout simplement fausse. Pire encore, certains des diagnostics du Dr John O'Connor, qui prétendait que le taux de cancer était extrêmement élevé, étaient en fait fabriqués de toutes pièces. Le Collège des médecins de l'Alberta a d'ailleurs conclu que ce médecin avait fait preuve de manquements éthiques¹.

Enfin, il est important de mettre les choses en perspective et de rappeler que les sables bitumineux sont responsables de 5 % des émissions de gaz à effet de serre du Canada dans son ensemble². Pour sa part, le Canada émet 2 % des émissions mondiales de GES³. C'est donc dire que les sables bitumineux ne comptent que pour un millième des gaz à effet de serre à l'échelle mondiale.

Je crois qu'il faut ramener le débat entourant les sables bitumineux sur des bases rationnelles, pragmatiques et conformes à nos intérêts politiques, environnementaux et économiques en tant que Québécois et Canadiens.

La relation historique entre le Québec et l'Alberta

Les liens qui unissent le Québec et l'Alberta ont grandement contribué à façonner le Canada que nous connaissons, particulièrement au cours des trois dernières décennies. En fait, le Québec et l'Alberta ne sont rien de moins que des « alliés traditionnels ». C'est une alliance entre le Québec et l'Alberta qui permit au premier ministre Brian Mulroney de se faire réélire et de conclure l'entente de libre-échange Canada-États-Unis. Ce sont les deux seules provinces qui voteront majoritairement en faveur du Parti conservateur lors de cette élection historique de type référendaire.

Plus récemment, le Québec a trouvé en l'Alberta un allié fort pour tenter de faire reculer le gouvernement fédéral sur la question de la création d'une commission nationale des valeurs mobilières. Je ne me prononce pas ici sur le mérite de l'une ou l'autre des positions dans ce dossier; j'observe simplement une convergence de positionnement.

Je pourrais poursuivre encore longtemps la liste des similitudes et des intérêts communs entre les deux provinces. Une chose est certaine : ces provinces auront besoin l'une de l'autre dans l'avenir, notamment afin de maintenir et de promouvoir l'autonomie provinciale.

Les besoins énergétiques

Avant de discuter des enjeux environnementaux en tant que tels, nous devons traiter de la question de la demande énergétique mondiale. On doit répondre à une question cruciale : aurons-nous besoin de davantage de pétrole dans un avenir prévisible?

¹ Kevin Libin, « Exposing John O'Connor is all part of the oilsands conspiracy », *National Post*, 11 novembre 2009, <http://network.nationalpost.com/np/blogs/fullcomment/archive/2009/11/11/kevin-libin-exposing-john-o-connor-is-all-part-of-the-oilsands-conspiracy.aspx>.

² Canadian Association of Petroleum Producers, *Environmental Challenges and Progress in Canada's Oil Sands*, avril 2008, p. 4, <http://www.capp.ca/getdoc.aspx?DocID=135721>.

³ *Id.*

Certains laissent entendre que le monde commence à évacuer le pétrole comme source principale d'énergie. Rien n'est plus faux. En effet, notre utilisation du pétrole augmente et continuera d'augmenter à mesure que les économies industrielles émergentes poursuivent leur développement, construisent de nouvelles usines, produisent plus de biens et achètent plus d'automobiles.

La U.S. Energy Information Administration, une agence indépendante au sein du gouvernement américain qui se finance grâce à un budget annuel accordé par le Congrès, a estimé que le monde consommait 63 millions de barils de pétrole chaque jour il y a trente ans⁴. Aujourd'hui, le monde brûle environ 85 millions de barils par jour⁵ et on estime que la consommation atteindra 107 millions de barils par jour d'ici 2030⁶. Plus récemment, en avril 2010, l'Agence internationale de l'énergie a révélé que la demande de pétrole à l'échelle mondiale atteindra un record de 86,6 millions de barils par jour cette année⁷.

Cette réalité tient compte du fait que la production provenant d'énergies renouvelables est en progression. En 2004, les énergies renouvelables représentaient 6,2 % de la consommation totale d'énergie aux États-Unis. En 2008, après qu'une série d'incitations et des milliards de dollars de subventions aient été offerts pour l'éolien et des biocarburants comme l'éthanol, les énergies renouvelables sont toujours marginales, avec 7,4 % de la consommation totale⁸.

Malgré toutes les promesses des gouvernements à Kyoto et Copenhague, le monde semble destiné à hausser sa consommation quotidienne de barils de pétrole du même nombre que pendant les 30 dernières années.

Daniel Yergin a écrit dans le magazine *Foreign Policy* l'année dernière : « En 2007 et 2008 [...], le monde a prétendument "épuisé" ses réserves de pétrole pour la cinquième fois. Le premier cas fut dans les années 1880 et le plus récent dans les années 1970 »⁹.

Alors, avons-nous besoin de davantage de pétrole? La réponse réaliste et pragmatique est oui.

⁴ U.S. Energy Information Administration, *International Petroleum (Oil) Consumption*, <http://www.eia.doe.gov/emeu/international/oilconsumption.html>.

⁵ *Id.*

⁶ U.S. Energy Information Administration, *World Energy Use Projected to Grow 44 Percent Between 2006 and 2030*, Communiqué de presse, 27 mai 2009, <http://www.eia.doe.gov/neic/press/press319.html>.

⁷ Christopher Johnson, « World oil demand to hit record high this year: IEA », *National Post*, 13 avril 2010, <http://www.financialpost.com/story.html?id=2877671>.

⁸ U.S. Energy Information Administration, *U.S. Energy Consumption by Energy Source*, juillet 2009, http://www.eia.doe.gov/cneaf/alternate/page/renew_energy_consump/table1.html.

⁹ Daniel Yergin, « It's Still the One », *Foreign Policy*, septembre/octobre 2009, http://www.foreignpolicy.com/articles/2009/08/17/its_still_the_one?print=yes&hidecomments=yes&page=full.

L'environnement

Puisqu'il ne semble pas qu'il sera remplacé de sitôt, le pétrole est une ressource hautement stratégique. Des dix principaux pays producteurs de pétrole, le Canada et les États-Unis sont les seules économies avancées¹⁰. Le Nigéria, l'Arabie saoudite et l'Iran (avec son développement nucléaire controversé) sont les pays sur lesquels le monde devait compter pour son approvisionnement énergétique futur avant que les sables bitumineux entrent en scène. La bonne nouvelle est qu'on s'attend à ce que les sables bitumineux procurent un approvisionnement stable et sûr de pétrole pendant plusieurs décennies.

Toutefois, sur le plan environnemental, devrions-nous extraire le pétrole des sables bitumineux albertains? En effet, lorsqu'on regarde des photos des sites d'exploitation des sables bitumineux, la réaction initiale est de crier « non! ». Encore une fois, il faut mettre les choses en perspective.

Greenpeace a traité le Canada de « criminel du climat » parce que, selon cet organisme, les sables bitumineux sont le projet industriel le plus polluant sur la planète. Les environnementalistes affirment que les sables bitumineux sont « immoraux » parce qu'ils contaminent l'eau et le sol, empoisonnent la faune et la flore, anéantissent la forêt boréale et assèchent la rivière Athabasca.

La compagnie Syncrude a exploité un site du milieu des années 1980 jusqu'au milieu des années 1990 qui était essentiellement dans le même état que ce qu'on voit sur les photos des sables bitumineux publiées dans les médias. Toutefois, le site est désormais redevenu une vallée verdoyante parcourue par des bisons heureux et en santé.

En réalité, l'Alberta possède l'un des programmes de surveillance et de gestion environnementale les plus rigoureux au monde. La province dépense des millions de dollars chaque année pour que des scientifiques spécialisés en environnement testent l'eau, les niveaux d'acidité, les poissons et les autres formes de vie pour vérifier la présence de contaminants. Les sables bitumineux sont probablement le projet industriel le plus surveillé sur Terre.

Les lettres de collecte de fonds des groupes environnementalistes nous disent que les sables bitumineux détruiront une partie de la forêt boréale équivalant à la taille de la Floride. Il s'agit d'un autre conte de fées. Seulement 2,5 % du territoire des projets liés aux sables bitumineux nécessiteront la coupe à blanc et l'exploitation à ciel ouvert que nous voyons dans les photos sinistres¹¹. La loi exige que le territoire soit entièrement restauré

¹⁰ U.S. Energy Information Administration, *Country Energy Profiles*, <http://tonto.eia.doe.gov/country/index.cfm>

¹¹ Canadian Association of Petroleum Producers, *Environmental Challenges and Progress in Canada's Oil Sands*, avril 2008, p. 3, <http://www.capp.ca/getdoc.aspx?DocID=135721>. 20% des réserves de sables bitumineux sont exploitables à ciel ouvert et représentent 2,5 % du territoire total occupé par les sables bitumineux en Alberta.

après que le pétrole ait été produit – retournant le sol à un état quasi identique à ce qu’il était avant d’être creusé¹².

Pour les autres 97,5 % du territoire occupé par les sables bitumineux, le pétrole est trop profond pour l’extraire à partir de la surface. Il peut seulement être prélevé en utilisant des procédés *in situ* qui pompent de la vapeur sous terre pour faire fondre le bitume et l’extraire grâce à des tuyaux. À la surface, ce procédé occupe environ le même espace que les appareils de forage traditionnels.

Les sables bitumineux albertains : quels sont les avantages pour le Québec?

En fait, nous devrions les appeler les sables bitumineux canadiens, et non simplement albertains, puisque même s’ils se trouvent en Alberta et dans une partie de la Saskatchewan, leur impact se fait sentir dans tout le pays. Ils sont devenus la source de richesse la plus importante et la plus durable du Canada. On estime qu’en 25 ans, les activités liées au pétrole et au gaz naturel en Alberta ajouteront 2857 milliards de dollars au PIB canadien¹³.

Ils sont déjà une source de richesse : ils procurent des emplois à des milliers de travailleurs canadiens et des mandats en sous-traitance à des centaines d’industries partout au Canada. Par ailleurs, ce sont de bons emplois dans des secteurs comme la fabrication de machinerie lourde et la finance. En 25 ans, on parle de l’équivalent de 15 000 emplois à temps plein au Québec¹⁴.

Une occasion d’affaires

Les sables bitumineux ne promettent pas seulement des avantages énormes pour l’Alberta, ils créeront de la richesse partout au Canada. Le Canadian Energy Research Institute estime que l’impact économique positif pour le Québec sera de 23 milliards de dollars en 25 ans¹⁵. Plutôt que de toujours médire les sables bitumineux, le Québec devrait les voir comme une source de développement.

En mars dernier, le gouvernement du Québec a organisé une mission commerciale en Alberta. Voilà le genre d’état d’esprit que nous devrions viser. Nous devrions nous demander : comment le Québec peut-il prendre part à ce développement économique fantastique?

Les émissions de GES par baril de pétrole provenant des sables bitumineux ont été réduites en moyenne d’un tiers depuis 1990. Certaines installations ont obtenu des réductions

¹² Heritage Community Foundation, « Land Reclamation Legislation in Alberta », *Alberta Online Encyclopedia*, http://www.abheritage.ca/abnature/environmental/land_reclamation_legislation.htm

¹³ Canadian Energy Research Institute, *Economic Impacts of the Petroleum Industry in Canada*, juillet 2009, p. 9, <http://www.ceri.ca/documents/CERIIOSummaryReport.pdf>. Comprend le pétrole et le gaz naturel classiques, les sables bitumineux, les projets d’investissement et le méthane houiller.

¹⁴ *Id.*, p. 18 (84 000 + 292 000 = 376 000 années-personnes / 25 ans)

¹⁵ *Id.*, p. 18.

atteignant 45 %¹⁶ – et la technologie continue de s’améliorer. Peut-être est-ce un domaine où l’expertise du Québec peut être utile. En effet, la moitié des 17 entreprises qui ont participé à la mission commerciale appartenait au secteur des « technologies vertes » (captage de carbone ou traitement des sols et des eaux)¹⁷.

L’argument du pétrodollar

Au cours des dernières semaines, Jean-François Lisée, Thomas Mulcair et Équiterre, notamment, ont avancé que les milliers de pertes d’emplois de l’industrie manufacturière québécoise étaient directement liées à la force du dollar canadien, lequel serait artificiellement dopé au pétrole albertain.

Même s’il est vrai que le dollar canadien est en partie corrélé aux fluctuations des cours du pétrole, il faut reconnaître que l’industrie manufacturière traverse une crise qui est d’abord et avant tout de nature structurelle. La venue de nouveaux concurrents internationaux comme la Chine et d’autres pays émergents change la donne de façon importante et durable.

Qui plus est, l’automatisation des industries manufacturières a aussi changé les façons de faire. Aujourd’hui, moins de travailleurs sont nécessaires pour accomplir le même travail. C’est ce qui s’est passé autrefois dans le domaine de l’agriculture. La modernisation a amené les travailleurs agricoles à s’employer massivement dans des d’activités plus productives. En conséquence, les emplois agricoles ne représentent plus que 1 % des emplois, et ce, même si la production totale de nourriture a en fait augmenté.

D’ailleurs, il faut noter qu’une monnaie faible n’est pas, en soi, la recette vers la prospérité... Car si tel était le cas, le Zimbabwe – qui a connu une hyperinflation en 2007 ayant mené à une chute radicale de la valeur de sa monnaie – serait le plus riche du monde.

Conclusion

Pour adopter la conduite qui répond aux intérêts supérieurs du Québec, il faut être en mesure d’avoir la bonne information. Ce texte a rétabli les faits quant à plusieurs mythes véhiculés : la déforestation alléguée qui atteindrait la taille de la Floride, des cas de cancer qui reposent en fait sur des données manipulées par un médecin, la mort de millions d’oiseaux qui ne sont même pas encore nés ou l’affirmation selon laquelle le pétrodollar serait la cause principale des problèmes du secteur manufacturier québécois.

Les sables bitumineux sont en fait une source de grande prospérité. Il y a là des milliards de dollars sous forme d’occasions d’affaires, de revenus de taxation pouvant servir à financer nos services publics et d’emplois bien rémunérés. Nous devons prendre les moyens afin que le Québec bénéficie du « boom albertain ». Il faut en effet employer le génie québécois pour

¹⁶ Alberta Energy, *About Oil Sands: Facts and Statistics*, <http://www.energy.alberta.ca/OilSands/791.asp>.

¹⁷ Olivier Bourque, « Mission Québec en Alberta: des vertes et des industrielles », *Argent*, 22 mars 2010, <http://argent.canoe.ca/lca/affaires/quebec/archives/2010/03/20100322-125359.html>.

aider l'Alberta à relever ses défis, plutôt que de se ranger dans le camp de la critique facile. Gardons aussi en tête que le Québec présente lui aussi un potentiel gazier, voire pétrolifère dans le fleuve Saint-Laurent.

En somme, pour que le Québec soit en mesure de pleinement tirer profit du développement des sables bitumineux, il doit être en mesure de comprendre les besoins de cette industrie. Il nous faut une approche factuelle et pragmatique. C'est pour cela que l'Institut économique de Montréal entend promouvoir activement au cours des prochains mois ce dialogue Québec-Alberta.